

A P A T R I D E S

Une purification ethnique. Un combat implacable.

Un film par Michèle Stephenson

GUIDE DE GUÉRISON

POV



APATRIDES

Le documentaire de Michèle Stephenson ***Apatrides*** raconte l'histoire de Rosa Iris, avocate et militante, qui défend les droits des familles dominicaines d'origine haïtienne privées de leur nationalité. Les échanges entre Rosa et ces familles révèlent l'histoire complexe des rapports entre Haïti et la République dominicaine ainsi que les tensions liées à la politique, à l'identité, à la race, à l'humanité et à l'appartenance — une histoire qui influe sur la politique actuelle ainsi que sur la sécurité et les droits des personnes en République dominicaine et en Haïti. Alors que le mouvement nationaliste dominicain travaille sans relâche pour surveiller les frontières de la République dominicaine et tenter d'empêcher les Haïtiens d'y entrer, les Dominicains d'origine haïtienne doivent se battre encore davantage pour avoir droit de cité dans un pays où le régime et les classes politiques cherchent à les priver de leur avenir en le leur refusant.



*Le présent guide a été conçu afin de soutenir les démarches de réflexion collective dans la communauté et de proposer une voie vers la guérison après la présentation **d'Apatrides**. Il fournit l'occasion d'entamer un dialogue avec le public lors des séances de projection, puis de créer des ateliers expérientiels afin d'approfondir l'étude du film.*

TABLE DES MATIÈRES

Résumé du film	2
Raison d'être du guide	3
Thèmes.....	4
Remarque de Claire Ruiz.....	5
Étape 1 : Les fondements de la guérison	7
Étape 2 : Le processus	9
Étape 3 : Mieux comprendre.....	12
Étape 4 : Ateliers de guérison.....	21
Exercices d'harmonisation	23
Exercices d'échauffement	24
Exercices d'approfondissement	29
Documentation et lectures recommandées	36
Bio.....	38

CE GUIDE PEUT ÊTRE UTILISÉ POUR ABORDER LES THÈMES SUIVANTS :

1. La suprématie blanche, l'ultranationalisme et le capitalisme racial à l'échelle mondiale : « *Ces messages de haine peuvent aussi mener à la violence physique.* » — Rosa Iris
2. Le racisme envers les Haïtiens : « *Quelqu'un m'a traité d'Haïtien à cause de la couleur de ma peau. C'était pour m'insulter. Mais j'ai répondu : "Pourquoi ça me choquerait?"* » — Elias
3. Le racisme envers les Noirs : « *Ou un plan pour blanchir la race. Ils ont des problèmes avec les Noirs, pas avec les Blancs.* » — Juan Teofilo
4. La xénophobie : « *Les Haïtiens ont un plan. Ils veulent que la République dominicaine prenne soin de leurs citoyens.* » — Gladys
5. Le bien-être mental : « *Il ne manquait peut-être rien, mais ils ont troublé ma tranquillité d'esprit. Comment me dédommager pour ça ?* » — Juan Teofilo
6. La paternité : « *On dit qu'une mère a un lien très profond avec ses enfants. Moi aussi, j'ai un lien très spécial avec mes enfants. Si quelque chose leur arrive, je le sens.* » — Juan Teofilo
7. Le devoir : « *J'ai décidé de poser ma candidature pour le Congrès. En tant que mère, je dois me priver de mon fils. Mais les conservateurs veulent restreindre la liberté des Dominicains et des Dominicaines d'origine haïtienne.* » — Rosa Iris
8. Le vote : « *Je pourrais vous donner 50, 100 pesos pour aller voter. Mais si vous votez pour quelqu'un qui est au service de la communauté, vous obtiendrez tellement plus!* » — Rosa Iris
9. L'État : « *Auprès de qui serais-je en sécurité? De l'État? C'est lui qui me persécute!* » — Juan Teofilo

REMARQUE DE CLARIVEL RUIZ, AUTEURE DU GUIDE DE GUÉRISON

Je ne suis pas une «spécialiste», ce terme pouvant connoter une certaine omniscience et laisser entendre que mes propos font en quelque sorte autorité en la matière. L'instauration d'une structure hiérarchique renforcée par le patriarcat et la misogynie signifie que le père est omniscient. Il est l'autorité suprême. Cette idéologie perdure dans les pays colonisés : le père oblige le peuple à se déplacer dans des cercles concentriques définis par son influence et par les exigences de l'État, qui ne sont pas nécessairement dans l'intérêt du peuple.

Je vois plutôt mon parcours vers la guérison comme un processus de libération des contraintes du passé, comme une démarche de réconciliation axée sur la compréhension des multiples vérités qui me permettra de me détacher et de me propulser dans un nouvel avenir rempli de possibilités. Quiconque entreprend ce parcours est un peu comme le fou d'un jeu de tarot, représentant à la fois le commencement et la fin. C'est un témoin en mouvement, qui évolue constamment sans porter le fardeau ni la signification du passé. Où ses pas le mèneront-ils sur l'échiquier de la vie? Quelles leçons désapprendra-t-il pour apprendre de nouvelles choses et gagner en sagesse?

Dans de nombreuses communautés autochtones, l'image du joker, du clown ou du joueur de tours est utilisée pour amorcer la communication entre les peuples et les divinités, pour éliminer toute l'énergie négative et pour faire rire dans les situations difficiles. Augusto Boal utilise aussi le joker dans son Théâtre de l'opprimé : il incarne celui ou celle qui facilite les choses et qui peut en changer subitement le cours. À la fois témoin et facilitateur de l'apprentissage, son caractère symbolique revêt pour nous une valeur indéniable : il ouvre la voie au «désapprentissage» et à la guérison des blessures laissées par l'oppression, un cheminement qu'entreprennent de nombreuses communautés autochtones.

J'espère que ce guide permettra aux personnes participant aux ateliers de puiser dans leur sagesse, d'accroître leur empathie, de se poser des questions difficiles et de prendre conscience de leurs partis pris et de leurs préjugés. Bien que le documentaire **Apatrides** traite plus particulièrement des conditions de vie difficiles des Dominicains d'origine haïtienne en République dominicaine, l'apatridie est un problème mondial. Douze millions de personnes dans le

monde sont apatrides. Toutes les 10 minutes environ, un enfant naît apatride. Et à tout moment, pour n'importe quelle raison, un gouvernement peut choisir arbitrairement de changer les lois au détriment des citoyens. Les défenseurs des droits de la personne, les journalistes, les militants et les avocats s'emploient à éviter que cela se produise. Nous devons donc tous et toutes faire preuve de vigilance face aux gouvernements et aux individus qui voudraient priver de leurs droits et de leur nationalité les personnes jugées indésirables en raison de leur origine ethnique, de leur sexe, de leur orientation sexuelle, de leur handicap ou d'un autre motif.

Ce guide de guérison est destiné à être utilisé après la présentation du film et en parallèle avec le guide de discussion. Il vise à prolonger la réflexion, à amener les membres de l'auditoire à sonder leur esprit, leur corps et leur âme, et à leur permettre de laisser leur corps les guider dans la découverte des préjugés intériorisés et des opinions racistes qu'ils entretiennent. Le corps retient de nombreuses histoires que nous avons vécues, et bien souvent, ces histoires ne sont pas la vérité, mais seulement un point de vue fragmenté sur soi, sur une autre personne ou sur une communauté. Il est temps de les mettre de côté pour apprendre de nouvelles façons de faire.

*« Homme de ma patrie
Vagabond
Voyageur
Vertèbre fatiguée des Antilles
Je te tends une main qui servira de pont
Entre nos pleurs
Pour que tu y poses la tête
Repose ton cœur sur les plaies
Et écoute en silence... » [Traduction libre]*

- Jacques Viau Renaud, 1965



ÉTAPE 1 :
LES FONDEMENTS DE LA GUÉRISON

PRÉPARATION DES ANIMATEURS ET ANIMATRICES

RITUEL

Créez un espace rituel. Considérez-le comme un portail qui permet à l'énergie de circuler et d'influer sur nos corps, nos pensées et l'espace que nous occupons. Le désencombrement de l'espace favorise aussi les pensées nouvelles qui se traduisent par de nouvelles actions. **Apatrides** suscitera sans aucun doute des émotions et des questions complexes chez tous les participants (y compris vous, la personne qui anime).

ÉNERGIE

Tout être vivant est porteur d'énergie. Nous vibrons à une certaine fréquence et pouvons ressentir cette fréquence, qu'elle soit basse, haute ou intermédiaire. Les lieux où nous nous trouvons peuvent également retenir ces fréquences. C'est pourquoi il est recommandé de trouver un équilibre dans l'espace occupé, de veiller à ce que votre corps soit en harmonie avec cet espace et de purifier l'endroit avant de commencer.

PURIFICATION

La purification de votre corps peut consister en un simple bain de sel d'Epsom ou de sel de mer, ou en un bain beaucoup plus raffiné, avec des pétales de rose, du miel et du lait. Choisissez une méthode convenant à votre culture pour purifier votre corps et votre espace. Vous pouvez utiliser de l'encens ou de l'eau de Cologne, prendre un bain dans une baignoire, une piscine ou l'océan, toujours dans une perspective d'amour de soi et de paix du cœur, de l'esprit et du corps.

PURIFICATION

Purifiez votre esprit. Avant la projection et les ateliers de guérison, essayez de prévoir du temps pour vous préparer et préparer votre espace, ainsi que pour vous centrer sur votre objectif. Si vous êtes bien dans votre corps, les autres se mettront automatiquement en phase avec vous, ce qui instaurera un climat favorable à la remise en question, au réconfort et à la confiance.

BIENVEILLANCE

Faites appel à la grâce, à la compassion et à la sérénité dans votre cœur si un sentiment de malaise apparaît. Retrouvez votre équilibre en posant vos pieds fermement sur le sol. Remuez vos orteils, tapotez légèrement le centre de votre cœur ou placez une main sur votre ventre et l'autre sur votre poitrine, en observant les mouvements de votre corps lorsque vous inspirez profondément. Couchez vos réflexions dans un journal et discutez-en avec les personnes qui vous entourent. Prévoyez toujours de l'eau froide à boire avant et après la projection, en guise de rituel de purification.

COMMUNAUTÉ

Quelles personnes composeront votre réseau de soutien pendant la projection? Celle-ci suscitera des conversations difficiles ou de grandes émotions. Veillez à ce qu'au moins une personne puisse vous apporter son soutien au besoin pendant la projection. Convenez d'un geste ou d'un mot, ou servez-vous d'un petit carnet pour demander de l'aide.



ÉTAPE 2 :
LE PROCESSUS

PARTAGER L'ESPACE, ACCUEILLIR L'AUTRE

Prenez en considération les points suivants pour aménager et purifier les lieux avant la projection :

- Aérez, balayez et nettoyez les lieux en vue de la projection. Passez la serpillière après avoir ajouté des huiles essentielles de lavande et de sauge au nettoyant pour planchers.
- Aménagez toutes les pièces adjacentes (pour les conversations en petits groupes, les postes de soins ou la méditation et la réflexion).
- Purifiez l'air en faisant brûler des bâtonnets d'encens à la sauge, au romarin et à la lavande.
- Disposez des compositions florales, des plantes, un bol d'eau ou des bougies.
- Invitez les participants à apporter un objet porteur de sens et à le placer à côté des fleurs, des bols d'eau et des bougies.
- Faites jouer une musique entraînante qui apporte des ondes de paix et d'amour aux lieux.

Songez à établir des règles communes :

Les personnes présentes peuvent ne pas partager les mêmes points de vue, valeurs ou opinions. Il est crucial de valider les expériences vécues par tous les participants. Nous vous encourageons cependant à faire preuve de fermeté et à établir un espace où règnent la tolérance, la courtoisie et l'espoir en l'avenir, et dans lequel la violence n'a pas sa place.

Instaurer un climat de confiance consiste à fixer des limites et des attentes saines afin que toute personne qui pénètre dans la salle de projection soit au fait des règles établies et accepte de participer selon ces paramètres. Tous et toutes ont leur mot à dire dans la détermination de ces attentes. Invitez les membres de l'auditoire à formuler les règles communes en les écrivant au tableau ou en les inscrivant sur des papiers autocollants à afficher. Vous pourrez ensuite intégrer les règles dans la partie du programme consacrée à l'accueil. Voici quelques [exemples de règles communes](#) (en anglais) à titre de référence.

Autres suggestions aux personnes chargées d'organiser et d'animer les séances

Donner des soins : Les membres du public peuvent être bouleversés par le film et avoir besoin de quitter la salle de projection pour retrouver leur calme. Avant le début de la séance, indiquez où se trouvent les toilettes, les points d'eau et les sorties de secours. Si possible, aménagez une aire de repos où les participants pourront se ressourcer et se rafraîchir tout en reprenant leurs esprits. Faites-leur comprendre qu'il est important de demander à recevoir des soins et d'en donner. Veillez à ce qu'il y ait de l'eau, des collations, de quoi écrire et dessiner, méditer et se détendre, ainsi que des huiles essentielles pour remonter le moral, de la lotion pour soulager les paumes et des cure-pipes à manipuler pour se relaxer.

Prévoir du soutien médical : Si possible, invitez du personnel spécialisé et des conseillers ou conseillères d'établissements scolaires et médicaux à se porter volontaires pour offrir leur soutien et leur aide pendant la projection, en précisant qu'il s'agira de donner des conseils et non d'assurer des services professionnels rémunérés. Ces personnes peuvent apporter leur aide aux membres de la communauté en détresse et les réconforter. Il serait utile de fournir une liste des cliniques qui offrent des services de santé mentale gratuits ou très peu coûteux aux personnes dans le besoin.

Mise en garde : Le temps n'existe pas pour le cerveau lorsque nous revivons un épisode traumatisant. Que l'événement se soit produit il y a 10 ou 20 ans, ou qu'il ait eu lieu il y a une heure, il sera vécu comme s'il se produisait dans l'instant présent. Informez les membres du public que le film qu'ils s'apprêtent à voir et la discussion qui suivra pourraient susciter de l'inquiétude, des perturbations ou de l'anxiété. Il est essentiel de s'occuper de répondre à leurs besoins de manière adéquate.



ÉTAPE 3 :
MIEUX COMPRENDRE

L'APATRIDIE, UNE QUESTION DE DROITS DE LA PERSONNE

Cette section contient des renseignements généraux et contextuels afin que vous et votre communauté ayez les mêmes connaissances de base avant d'engager le dialogue.

«De esos Haitianos, soy orgullosamente descendiente de esos Haitianos que luchan cada día por sacar adelante a su familia. Esos que lucharon y nos hicieron libres y siguen hoy en pie pagando esa osadía. Oh bendita osadía que nos dio la libertad.» — Ana Beliqué

«De ces Haïtiens, je suis la fière descendante de ces Haïtiens qui se battent chaque jour pour élever leur famille. De ces gens qui se sont battus pour nous libérer et qui continuent aujourd'hui à payer pour cette hardiesse. Oh, cette bienheureuse hardiesse qui nous a donné la liberté.» [Traduction libre] — Ana Beliqué

QU'EST-CE QUE L'APATRIDIE ?

L'apatridie est une question de droits de la personne. Tout individu, partout au monde, dans chaque nation et chaque pays, mérite la liberté d'avoir une nationalité et une citoyenneté.

«Le droit à une nationalité est un droit de l'homme fondamental. Il implique le droit d'acquérir une nationalité, de la conserver ou d'en changer. Le droit international dispose que le droit des États de décider qui sont leurs nationaux n'est pas absolu et que les États doivent en particulier respecter leurs obligations en matière de droits de l'homme en ce qui concerne l'octroi et la perte de nationalité.» — Haut Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme

Selon la Convention de 1954 et la Convention de 1961 des Nations unies relatives à l'apatridie, un apatride est «une personne qu'aucun État ne considère comme son ressortissant par application de sa législation».

Les apatrides ont les droits et libertés suivants :

- | | |
|-------------------|---|
| 1. Citoyenneté | 8. Pièces d'identité |
| 2. Éducation | 9. Documents de voyage |
| 3. Religion | 10. Circulation |
| 4. Emploi | 11. Opérations bancaires |
| 5. Association | 12. Mariage |
| 6. Logement | 13. Assistance administrative non discriminatoire |
| 7. Soins de santé | pour faciliter la naturalisation |

Le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) estime que plus de 12 millions de personnes dans le monde sont apatrides, qu'elles soient réfugiées dans d'autres pays ou dans leur pays d'origine.

QUELLES SONT LES CAUSES DE L'APATRIDIE ?

D'APRÈS LE SITE DU HCR ([UNHCR.ORG](https://www.unhcr.org))

Voici les principales causes de l'apatridie dans le monde :

1. La discrimination fondée sur la race, l'ethnie, la religion, la langue ou le sexe est liée à une apatridie prolongée et étendue dans le pays d'origine.
2. Des modifications apportées aux lois fondées sur des normes discriminatoires rendent apatrides la plupart des groupes minoritaires.
3. La discrimination sur la base du sexe dans les lois sur la nationalité fait en sorte que des enfants naissent apatrides.
4. Dans 25 pays, les femmes ne peuvent transmettre leur nationalité à leurs enfants au même titre que les hommes. Les enfants nés de pères apatrides, inconnus, disparus ou décédés sont donc apatrides.
5. Les lacunes dans les lois sur la nationalité qui ne sont pas rédigées avec soin et correctement appliquées font en sorte que certaines personnes en sont exclues et se retrouvent apatrides.
6. Le pays n'accorde pas la nationalité sur le seul fondement de la naissance et ne permet pas à un parent de transmettre la nationalité à un enfant né à l'étranger.
7. Dans les pays où la nationalité ne s'acquiert que par la descendance d'un ressortissant, l'apatridie se transmettra à la génération suivante dans les cas d'émergence de nouveaux États et de modifications de frontières.
8. Dans certains pays, les citoyens peuvent perdre leur nationalité simplement du fait d'avoir vécu hors du pays pendant une longue période.
9. Être sans papiers n'est pas la même chose qu'être apatride. Cependant, l'absence d'acte de naissance peut faire courir le risque d'apatridie. Un acte de naissance fournit la preuve du lieu de naissance d'une personne et de sa filiation, des informations essentielles pour établir la nationalité.

L'APATRIDIE EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

En latin, jus soli signifie «droit du sol», ou citoyenneté de naissance. C'est le droit à la nationalité ou à la citoyenneté de toute personne née sur le territoire d'un État.

En latin, jus sanguinis signifie «droit du sang» et renvoie à une personne qui acquiert la citoyenneté par ses parents ou ses ancêtres.

Le documentaire **Apatrides** constitue un compte rendu direct des situations désespérées dans lesquelles se trouvent les personnes privées de leur citoyenneté de naissance, composant une population considérée comme indésirable par une nation en pleine tourmente. Ces pratiques raciales discriminatoires sont imposées arbitrairement, en violation du droit à la nationalité. Les Dominicains d'origine haïtienne doivent donc se battre pour faire valoir leur droit à la citoyenneté contre un régime déterminé à les expulser. Ils persévèrent, supportant les attaques culturelles constantes, l'intolérance et les préjugés raciaux, luttant désespérément contre un plan visant à les dénigrer, à les déporter et à les supprimer.



Quelles sont les causes de l'apatridie en République dominicaine ?

La République dominicaine et Haïti entretiennent depuis longtemps une relation complexe et tumultueuse. Cette relation remonte à l'invasion de l'hémisphère occidental en 1492, de même qu'à la maltraitance et au génocide des peuples autochtones sur les territoires qui deviendront les Amériques et les Caraïbes.

La colonisation de la partie occidentale de l'île par la France commence en 1625. Elle menace la revendication de souveraineté de l'Espagne sur la totalité d'Hispaniola.

1804 : Révolution haïtienne.

1822 : Haïti et Saint-Domingue sont réunis et deviennent l'Haïti espagnol.

1844 : L'Haïti espagnol déclare son indépendance d'Haïti, devenant ainsi la République dominicaine.

1861 : La République dominicaine se trouve de nouveau sous le régime espagnol.

1865 : La République dominicaine proclame son indépendance de l'Espagne, et toute personne née en République dominicaine obtient le « droit du sol », ou la citoyenneté de naissance.

1915 : Le président d'Haïti, Jean Vilbrun Guillaume Sam, est assassiné. Les États-Unis interviennent et prennent les rênes des affaires économiques du pays, ce qui entraîne la stagnation du secteur agricole. Des Haïtiens émigrent en République dominicaine pour y travailler dans l'agriculture, et leurs enfants nés sur le sol dominicain obtiennent automatiquement la nationalité dominicaine malgré les pratiques discriminatoires fondées sur la couleur de la peau, la classe économique et le profil migratoire de la famille. S'ajoutent à ces difficultés les obstacles imposés pour obtenir des documents d'identité confirmant la citoyenneté dominicaine des enfants.

1929 : L'expression « en transit » est utilisée pour déchoir de la nationalité dominicaine les enfants nés sur le sol dominicain de diplomates étrangers et de personnes qui entrent en visite au pays et repartent vers d'autres destinations.

1939 : Le règlement n° 279 sur la migration est adopté. Il stipule que les étrangers qui tentent d'entrer en République dominicaine dans le but principal de traverser le pays pour se rendre dans un autre pays se verront accorder les droits des migrants : ils ne seront pas considérés comme des immigrants et auront au plus 10 jours pour traverser le pays. Dans l'arrêt n° 168-13, la Cour constitutionnelle réinterprète l'expression « en transit » pour qu'elle soit associée à une période d'une décennie et valide une loi sur les

migrations visant à rendre illégitime le droit à la citoyenneté des descendants d'Haïtiens nés en territoire dominicain.

1978 : La République dominicaine accepte de garantir aux enfants le droit à une nationalité et interdit le déni arbitraire et discriminatoire de nationalité par le biais du Pacte international relatif aux droits civils et politiques et de la Convention américaine relative aux droits de l'homme.

2004 : La définition de l'expression « en transit » est modifiée par l'introduction du statut de travailleur temporaire (la majorité des personnes concernées provenant d'Haïti), indépendamment de la durée du séjour en République dominicaine. En outre, la loi générale sur les migrations n° 285-04 établit que les *constancias de nacimiento*, ou actes de naissance (en rose) des étrangers « non résidents », sont distincts de l'acte de naissance utilisé pour les citoyens dominicains.

2005 : Le caractère constitutionnel de la loi générale sur les migrations n° 285-04 est contesté. La Cour suprême de justice interprète la définition de « étrangers en transit » pour qu'elle englobe les personnes sans permis de séjour, autrement dit les personnes en situation migratoire irrégulière, indépendamment des décennies qu'elles ont passées à vivre sur le territoire dominicain ou des enfants qu'elles ont eus. Les personnes n'ayant pas de permis de séjour n'ont donc pas droit à la citoyenneté dominicaine, même si elles sont nées dans le pays.

2007 : La résolution n° 12-2007, adoptée par le Conseil central électoral (dont l'acronyme en espagnol est « JCE »), instaure un *Registre des naissances d'enfants dont la mère est étrangère non résidente en République dominicaine*. Ce registre parallèle commence à être utilisé pour enregistrer les *constancias de nacimiento* (en rose) et refuser la citoyenneté aux migrants et aux étrangers. La résolution ne prévoit aucune disposition concernant la discrimination, les délais de traitement par les fonctionnaires du JCE, la perte de documents, etc., ce qui empêche ces personnes de prouver qu'elles résident sur le territoire dominicain.

2010 : La Constitution dominicaine est modifiée et prévoit désormais une exception à la nationalité dominicaine en vertu du droit du sol (*jus soli* ou citoyenneté de naissance) pour les enfants des personnes « résidant illégalement sur le territoire dominicain ». La modification est appliquée de manière rétroactive et invalide la nationalité dominicaine des personnes d'origine haïtienne nées avant 2010 qui n'avaient pas encore de pièces d'identité dominicaines.

2013 : Le 23 septembre, le Tribunal constitutionnel de la République dominicaine rend le jugement n° 168-13, qui prive de leur nationalité des centaines de milliers de Dominicains parce qu'ils sont les enfants d'« étrangers non résidents ». La décision s'applique avec effet

rétroactif à des générations de personnes nées en République dominicaine entre 1929 et 2010, et rend inexistants leur statut de citoyen et celui de leurs descendants.

La société civile dominicaine et les organismes internationaux de défense des droits de la personne, notamment la Cour et la Commission interaméricaines des droits de l'homme, condamnent l'arrêt n° 168-3.

2014 : Devant les vives critiques et la forte opposition exprimées à l'intérieur du pays et sur la scène internationale, le corps législatif dominicain adopte la loi n° 169-14 dans le but de rétablir la citoyenneté des personnes inscrites comme citoyennes avant l'arrêt n° 168-13 (le groupe A) et d'ouvrir la voie de la naturalisation aux personnes non inscrites comme citoyennes avant l'arrêt n° 168-13 (le groupe B). La création de ces groupes complique arbitrairement et inutilement une situation déjà difficile.

2017 : La loi n° 169-14 n'a pas permis d'éliminer les obstacles que doivent constamment surmonter les Dominicains d'origine haïtienne, même lorsqu'ils sont des citoyens dominicains inscrits. Trois ans après l'adoption de la loi, la majorité d'entre eux n'ont toujours pas de pièces d'identité valides. De nombreux membres du groupe A ont été réinscrits comme citoyens dans un registre distinct sans fondement juridique, ce qui en fait, littéralement et symboliquement, des citoyens dominicains de seconde zone.

2020 : Le président Danilo Medina naturalise 750 personnes nées et ayant grandi dans le pays qui étaient jusque-là privées de la citoyenneté en raison du statut d'immigration de leurs parents.

Des milliers d'individus ne sont toujours pas reconnus comme des citoyens dominicains en vertu de ces lois, tandis que plus de 6000 personnes attendent d'être naturalisées.

(Chronologie inspirée du site rfkhumanrights.org)

Paroles d'apatrides

« Dans ce pays, je ne suis ni dominicain, ni haïtien, ni français. Je ne suis rien parce que je n'existe pas, cette feuille que vous avez dans la main vaut plus que nous. » — Genaury, Batey 8

« Je me sens comme quelqu'un qui... Comment vous expliquer ? Quelqu'un qui n'a pas de papiers est l'équivalent d'un chien. » — Soraida, Batey 8

« Qu'est-ce que je ressens ? De la honte, parce que si tu n'as pas de cédula [carte d'identité], tu n'es personne dans la société, tu es moins que rien. » — Yafreisi, Batey 8

« Sans cédula [carte d'identité], sans documents, je vous le dis : je me sens mal, très mal. Ma fille ne peut pas inscrire ma petite-fille à cause de mon problème. » — Altagracia, Batey 4

« La semaine dernière, j'ai reçu une lettre de l'AFP [bureau des pensions], et je ne pouvais pas croire qu'une personne qui a 35, 40 ou 60 ans et qui est détentrice d'une cédula ait des problèmes avec cette cédula... Dans quel pays voit-on ça ? Un groupe de personnes qui ont eu une cédula toute leur vie et à qui on dit qu'il y a des problèmes avec cette cédula. » — Enrique, Batey 5

Extraits d'un rapport de Robert F. Kennedy Human Rights [Traduction libre]

Les Dominicains d'origine haïtienne sont hantés par le spectre du passé, omniprésent, et paient le prix de l'audace de leurs ancêtres, qui se sont battus pour la liberté au lieu de se résigner à une mort lente et douloureuse aux mains de maîtres esclavagistes de l'époque coloniale. Constamment habités par des fantômes aux lourdes chaînes et par des fantômes mutilés condamnés à un exil perpétuel, ils tentent d'échapper à un discours historique qui juge indigne le fait d'être noir. Aucun maquillage ne pourra dissimuler le simulacre de civilité qui exige qu'on brutalise la présence africaine.

Apatrides s'ouvre sur la légende de Moraime, courant pour sa vie par une nuit sanglante d'octobre. Cette légende relate l'histoire du dictateur Trujillo, lequel a décidé de blanchir la race et de régler le prétendu problème haïtien. Il est responsable de l'assassinat de nombreuses personnes, dont la mère de Moraime, à cause de la couleur de leur peau.

Selon Eduardo Duran, ce traumatisme intergénérationnel généralisé est une « blessure de l'âme » : « Lorsque le traumatisme n'est pas traité par les générations précédentes, il doit être traité par les générations qui suivent. En effet, non seulement il est transmis de génération en génération, mais il est cumulatif. La gravité d'un traumatisme non traité augmente chaque fois qu'il est transmis à la génération suivante. » [Traduction libre]

Comme nous l'avons vu, ce traumatisme historique continue de hanter les Dominicains d'origine haïtienne, qui sont stigmatisés et victimes de discrimination, et renforce les préjugés et les stéréotypes à l'origine des inégalités. L'utilisation insidieuse de thèmes démoralisants prive les gens de leur humanité. « Les Haïtiens d'ici commettent des meurtres, des agressions ; ils mutilent les gens parce que c'est leur façon de fonctionner », déclare Gladys dans le documentaire. C'est un thème récurrent et omniprésent, qui diabolise les Haïtiens et leurs descendants par de fausses accusations d'invasion, de migration illégale et de colonisation.

D'après Amnesty internationale, « il y a discrimination lorsqu'une personne ne peut pas jouir, au même titre que le reste de la population, de ses droits humains ou d'autres droits juridiques, en raison d'une politique, d'une loi ou d'un traitement établissant une distinction injustifiée ». La discrimination peut être associée à des interactions sociales où les groupes les plus puissants et privilégiés sont protégés, tandis que les autres sont marginalisés. Elle se manifeste autant par des insultes ou des micro-agressions quotidiennes que par un racisme explicite et structurel.

Selon une étude de 2015 réalisée par Health Services Research et publiée en 2019, la discrimination accroît la dépression, l'anxiété et le stress psychologique. Elle a également un effet sur l'estime de soi et l'auto-efficacité, et modifie les traits de personnalité. Elle peut en outre amplifier les émotions négatives et le manque de confiance en soi, et entraîner une diminution du rendement organisationnel, tout en exacerbant progressivement les risques pour la santé mentale.

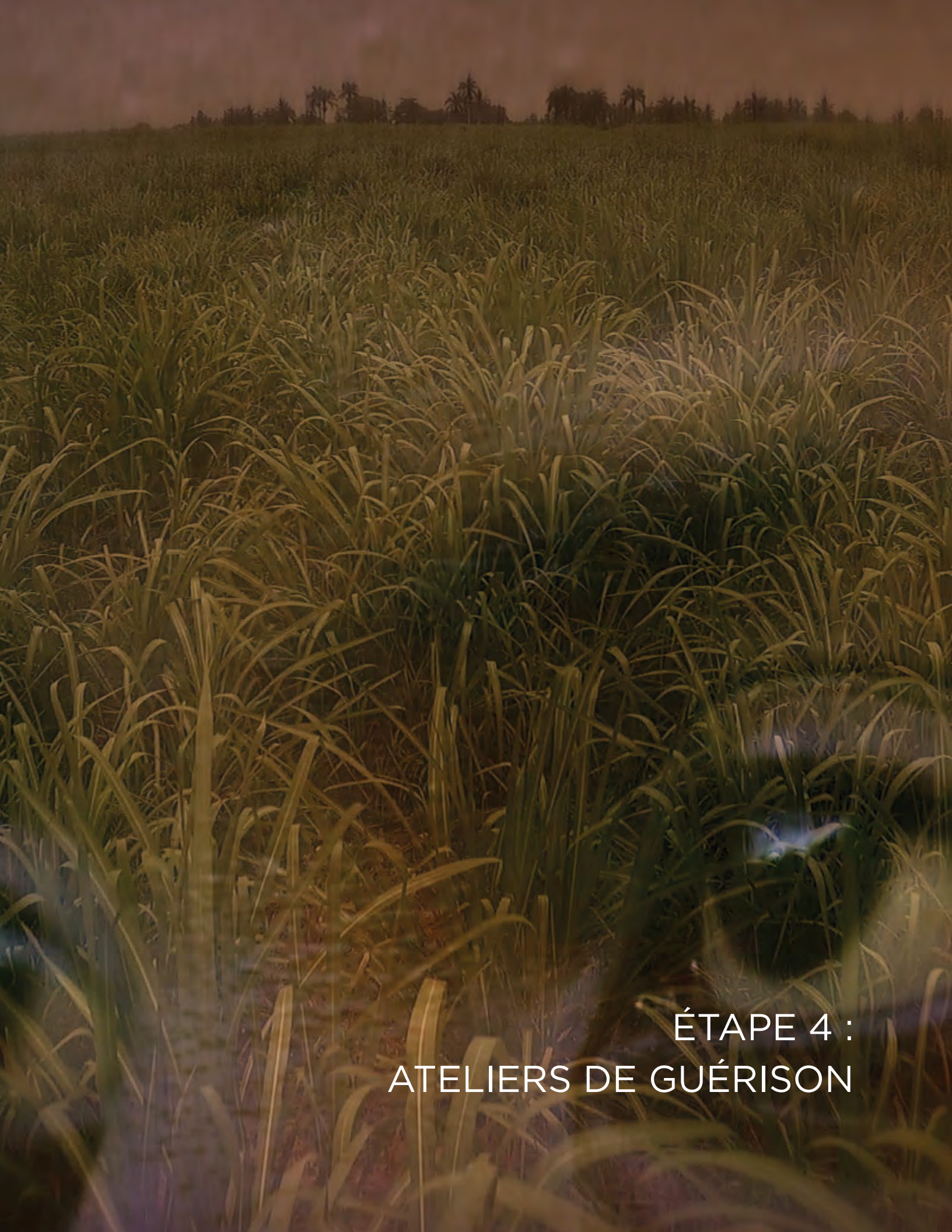
Par ailleurs, les gens qui se portent à la défense des droits de la personne se retrouvent dans la situation difficile où ils sont menacés et intimidés par des ultranationalistes sans que le gouvernement dominicain intervienne pour mettre fin à ces violentes manifestations de harcèlement. Les ultranationalistes s'en prennent verbalement et physiquement aux journalistes, aux militants et aux militantes. Ils tentent de les discréditer en les traitant d'anti-Dominicains, de pro-Haïtiens et de traîtres à l'État sur les réseaux sociaux et dans les médias, provoquant une montée de la peur, de la détresse et de l'anxiété.

Comment commencer à guérir les blessures de l'âme ?

Le processus de guérison commence lorsque nous comprenons que la démarche suivie doit être compatible avec la culture de la communauté. Nous sommes tous des guérisseurs lorsque nous puisons dans notre compréhension de notre nature humaine et que nous nous témoignons les uns aux autres de la bienveillance et de la compassion sans nous laisser influencer par notre esprit confus. Ensuite, nous devons cerner les différents facteurs qui déclenchent les mécanismes de survie dans notre cerveau lorsque nous nous sentons sous pression et répertorier les différentes approches pouvant servir à calmer notre système nerveux, en reconnectant notre cerveau à notre cortex préfrontal. Enfin, nous devons admettre que la violence est un héritage du passé et reconnaître les problèmes intergénérationnels.

Nous pensons que l'une des façons d'aborder la guérison passe par les démarches artistiques. Nous espérons que ce guide de guérison en fera la démonstration et incitera les membres de l'auditoire à approfondir leurs connaissances, à gagner en sagesse et à accroître leur capacité de guérison.

*« Oye el pobre poeta,
un corazón, ¡tan entero!
-cantar en medio de las heridas
sin comprender la marca de la tierra
sin probar de su futuro dividido »
« Écoutez le pauvre poète,
Un cœur, si entier!
- Chanter au milieu des blessures
sans comprendre la nature de la terre,
sans en goûter le fruit divisé. » [Traduction libre]
- Manuel Rueda, La criatura terrestre, 1945-1960*

A photograph of a vast field of tall, green grass, possibly a rice paddy, under a cloudy sky. The grass is dense and reaches up to the horizon. In the distance, a line of trees is visible against the sky. The overall tone is somewhat muted and atmospheric.

ÉTAPE 4 : ATELIERS DE GUÉRISON

Ces ateliers ont une durée prévue de 60 à 90 minutes et peuvent être modifiés selon les besoins de votre communauté. Dans cette section, vous trouverez plusieurs exercices d'harmonisation, d'échauffement et d'activation. Vous pouvez choisir ceux qui vous conviennent et concevoir plusieurs ateliers de guérison adaptés à votre espace et à votre communauté.

Depuis la nuit des temps, les humains racontent des histoires tant par l'art rupestre il y a 44 000 ans en Indonésie et en Europe occidentale, présentant des mains réalisées au pochoir et des dessins figuratifs d'animaux, que par les rendus modernes visuels, théâtraux et cinématographiques en trois dimensions à la fine pointe de la technologie.

Les êtres humains ont un besoin inné de partager ce qu'ils ont vécu. Par ce partage, ils se permettent et ils permettent aux membres de leur communauté de mieux comprendre le monde qui les entoure, y compris la vie qui bouillonne dans leur cerveau. Leur imagination sert en outre de lien environnemental entre le corps et l'esprit pour leur permettre d'analyser les expériences vécues par d'autres personnes et, partant, d'accroître leur empathie et leur compasison et d'élargir leur horizon.

Qu'il soit littéraire ou théâtral, le processus artistique consiste à amener les gens à puiser aux sources du pouvoir, de la pensée critique et de la curiosité pour transformer les membres d'une communauté. Ces idées amèneront chaque personne à accomplir des gestes qui profiteront à la communauté. L'art permet de faire évoluer les idéologies. L'introspection permet aux participants de réfléchir à des vérités qui sont contraires à leur bien-être, et ce, à l'échelle de la communauté. Il y a transformation lorsque de nouvelles actions peuvent être entreprises, inspirées par l'avenir et non par le passé.

Exercices d'harmonisation (de 3 à 5 minutes) : première étape des ateliers

Il importe de rendre l'espace harmonieux avant de commencer un atelier : on apaise ainsi le système nerveux. Lorsqu'une personne est calme, le corps de ceux et celles qui l'entourent capte cette énergie, ce qui permet à tous les corps de se détendre à l'intérieur de l'espace.

Exercice d'harmonisation A :

Gratitude (virtuel ou en personne, assis, mouvement) – On peut exécuter cet exercice d'harmonisation de façon virtuelle ou en personne. Il permet de rendre présents les personnes, les lieux et les activités qui nous ont apporté de la joie ainsi que les actions qui nous ont aidés au cours de notre existence. La gratitude peut nous faire prendre conscience des obstacles que nous avons trouvés sur notre chemin et que nous avons surmontés. Des chercheurs ont constaté que le fait d'exprimer de la gratitude réduit le stress et la dépression, et accroît la capacité de pardonner, la compassion et la conscience sociale, y compris la capacité de coopérer avec des personnes qui ne font pas partie de la famille.

Exercice d'harmonisation B :

Respiration (virtuel ou en personne, assis) – Les participants placent une main sur leur ventre, l'autre sur leur poitrine. Ils regardent leurs mains monter et descendre à chaque respiration. Ils sont attentifs au moment où ils respirent complètement. Ils laissent l'air se déplacer dans leur corps en parcourant chaque partie et visualisent de façon consciente la respiration, le corps complètement détendu. Ils imaginent l'énergie nourrissante de la terre qui monte dans leur corps lorsqu'ils inspirent. Quand ils expirent, ils imaginent que le souffle libère la gratitude, en visualisant l'énergie qui se déverse du sommet de leur tête jusqu'à la plante de leurs pieds et à la terre sur laquelle ils sont posés.

Exercice d'harmonisation C :

Massage de la paume des mains (virtuel ou en personne, assis, mouvement) – Avec ou sans lotion, un massage ciblé des mains peut être apaisant. Les participants veillent à presser leurs doigts sur leurs paumes, à bouger leurs poignets et à masser leurs doigts en étirant chacun d'entre eux et en les croisant pour bien les étirer. Des études ont démontré l'importance du massage, qui permet la libération d'endorphines. Un massage des paumes peut atténuer l'anxiété et la douleur, et améliorer l'humeur.

Exercice d'harmonisation D :

Chant pour accorder le corps (virtuel ou en personne, assis) – Le fredonnement est un moyen très efficace pour retrouver de l'énergie, se calmer et se mettre en phase avec son corps et avec celui d'autres personnes puisqu'il stimule le système nerveux autonome. Les participants peuvent fredonner, chanter ou moduler des vocalises tout en inspirant et en expirant. Invitez-les à ressentir la différence entre le fait de fredonner à partir du diaphragme ou à partir de la poitrine.

Exercice d'harmonisation E :

Mouvement (virtuel ou en personne, assis, mouvement) – Proposez aux participants de se balancer sur leur siège, d'abord très lentement, puis de plus en plus rapidement. Ils peuvent aussi se lever et marcher dans la pièce en conservant un bras de distance avec les autres. Demandez-leur de commencer lentement et d'accélérer au fur et à mesure qu'ils se déplacent. Tout en continuant à marcher, ils saluent les gens du regard. Ils établissent un contact visuel et disent bonjour avec leurs yeux. Ensuite, ils saluent les autres par un léger mouvement du corps. Ils leur demandent la permission de les toucher de façon non verbale, avec les yeux. Ils les touchent légèrement. Ensuite, ils tendent leur main aux autres et leur demandent de les saluer. Ils attendent leur consentement. Ils continuent à marcher les uns parmi les autres jusqu'à la fin de l'exercice.

Exercices d'échauffement (de 10 à 20 minutes) : deuxième étape des ateliers

Pour les gens qui participent aux ateliers, les exercices d'échauffement sont une occasion de s'habituer les uns aux autres et d'installer la confiance dans l'énergie des lieux, dans la relation avec les autres participants et dans leur propre esprit et leur propre corps pour les activités à venir. Ils commencent par accueillir les informations que le corps a emmagasinées pour eux. En permettant à leur corps de bouger le plus possible, ils laissent les réponses surgir de l'intérieur, ce qui leur fournit des solutions et des conseils. Le but de l'exercice est d'habituer les participants à écouter leur instinct et leur cœur, car cette écoute modifiera leur grille d'analyse.

Nous sommes rongés par des préjugés inconscients qui nous ont été transmis par les médias, le gouvernement, les systèmes d'éducation et la famille. Qui sommes-nous sans toutes les conditions imposées par la société? Qui sommes-nous sans les influences du passé? Nos esprits ont été programmés pour croire que les «autres» sont nos ennemis. Aujourd'hui, grâce aux recherches effectuées dans le domaine des neurosciences, qui valident en fait des milliers d'années d'études réalisées par les chamans et les guérisseurs orientaux et autochtones, nous disposons de la technologie et des outils nécessaires pour faire évoluer nos pensées, calmer nos esprits et créer un avenir libérateur. Invitez les participants à entamer le parcours que nous leur proposons pour guérir des blessures de l'oppression et faire jaillir en eux la compassion, l'émerveillement et l'amour.

Tout en effectuant ces exercices d'échauffement et en approfondissant les conversations, continuez à aborder avec les membres de l'auditoire des sujets comme l'effet psychologique des traumatismes ou encore les apatrides en République dominicaine et dans le monde. Invitez-les à réfléchir et à s'interroger sur leur état d'esprit d'un cœur léger, alors que nous nous efforçons de faire disparaître le sentiment d'impuissance qui nous habite tant individuellement que comme communauté.

Exercice A

MOUVEMENT

Miroir

Exercice B

SON

Le chant des sirènes

Exercice C

VISUEL, ÉCRIT

Les hommes noir
pleurent aussi

Exercice d'échauffement A : Le miroir* (mouvement)

Demandez aux participants de former des équipes de deux, l'un étant le joueur A et l'autre, le joueur B. Laissez les joueurs choisir qui sera le miroir de l'autre. Demandez-leur ensuite de se regarder dans les yeux pour s'habituer l'un à l'autre. Les deux personnes doivent maintenir un contact visuel tout au long de l'exercice. Le joueur A commence : il est le miroir du joueur B. Invitez-le à faire des mouvements lents et continus en commençant par mimer des activités simples comme se laver le visage, se brosser les dents, se tresser les cheveux, reprendre ses vêtements ou pratiquer un sport au ralenti. Au bout d'un certain temps, demandez aux joueurs de changer de rôle. À la longue, les joueurs pourront inverser de nouveau les rôles sans qu'aucun des deux ne mène le jeu. Demandez-leur d'essayer différents niveaux, en se rapprochant du sol ou en étirant les bras au-dessus de leur tête, ou encore vers la gauche ou vers la droite.

Adaptations suggérées

Atelier virtuel : Vous pouvez regrouper les participants par deux dans des salles virtuelles. Laissez les participants décider si le miroir couvrira seulement le buste ou le tronc jusqu'à la taille. Suivez ensuite les instructions ci-dessus.

Atelier en position assise : Demandez aux participants de chaque équipe de se placer l'un en face de l'autre, les genoux rapprochés. Suivez ensuite les instructions ci-dessus.

Conclusion de l'exercice et relaxation : Terminez l'activité en demandant aux participants de laisser leur corps les informer de ce qu'ils ont vécu. Posez-leur les questions suivantes :

- Quels renseignements votre corps vous communique-t-il ?
- Quels messages vous adresse-t-il ?

Invitez-les à laisser les renseignements jaillir de leur corps.

Réflexions sur l'exercice : Les participants font un retour sur l'exercice en répondant aux questions suivantes :

- Qu'avez-vous vécu pendant l'exercice du miroir ?
- Quel est le rapport entre l'exercice du miroir et la confiance ?
- Quel est le rapport entre l'exercice du miroir et le pouvoir ?

- Avez-vous ressenti une perte de pouvoir? Y a-t-il eu coopération entre les membres de l'équipe? Dans la négative, qu'avez-vous vécu? Dans l'affirmative, à quoi ressemblait cette expérience de coopération?
- En quoi Gladys est-elle un miroir de la société dominicaine, dans **Apatrides**? Est-elle un miroir de la société en général?
- Que doit-il se passer dans une société pour que le phénomène de l'apatridie s'y manifeste?

Exercice d'échauffement B : Le chant des sirènes* (son)

Toutes les personnes présentes se rassemblent au centre de la pièce. Elles se tiennent debout, les yeux fermés. Elles commencent par écouter leur corps et songent à leurs expériences actuelles ou passées associées à l'oppression. Ensuite, l'une d'elles choisit de se lancer en émettant un son associé à la forme d'oppression qu'elle a subie. Il peut s'agir d'un cri, d'une plainte, d'un gémissement, d'un hurlement, etc. Demandez-lui de se placer dans un coin de la pièce. Choisissez ensuite trois autres personnes qui doivent émettre des sons différents et placez-les dans les trois autres coins de la pièce pendant qu'elles continuent à émettre le son représentant l'oppression qu'elles ont subie. Les autres participants écoutent, les yeux fermés, les sons provenant des quatre coins de la pièce et choisissent le coin d'où provient le son qui ressemble le plus au leur.

Une fois les groupes formés, tous les participants ouvrent les yeux et s'assoient en formant un cercle. Ils racontent leur histoire à leur groupe, expliquent pourquoi ils ont choisi leur son et quelle forme d'oppression ils ont subie.

Adaptations suggérées

Atelier virtuel : L'exercice peut nécessiter quelques ajustements. Si vous le pouvez, placez les participants dans des salles virtuelles individuelles ou demandez-leur d'émettre leurs sons, une personne à la fois, dans la salle principale. En tant qu'animateur ou animatrice, vous devez écouter chaque son et choisir ceux que vous regrouperez dans chacune des quatre sous-salles. Demandez ensuite aux participants d'écouter chacune des personnes se trouvant dans les quatre sous-salles et de décider dans quelle salle ils iront en fonction de la similitude entre le son entendu et le leur. Lorsque tous les participants ont été répartis dans les sous-salles, demandez-leur de faire part de leurs réflexions sur leur son et sur l'oppression qu'ils ont subie.

Atelier en position assise : Demandez aux participants de s'asseoir à différents endroits dans la salle. Invitez-les ensuite à produire un son distinct qui leur rappelle l'oppression qu'ils ont subie. Disposez quatre sièges dans chaque coin de la pièce et placez-y quatre personnes qui émettent chacune un son distinctement différent des autres. Demandez ensuite aux participants de former un groupe autour du son qui ressemble au leur et de raconter leur histoire.

Conclusion de l'exercice et relaxation : Demandez aux participants de tapoter doucement leur corps avec la paume de la main gauche ou droite ou avec le poing, puis de tapoter avec la main gauche leur bras droit jusqu'à l'épaule, et leur bras gauche avec la main droite. Ils tapotent ensuite leurs mollets, leurs cuisses et leur tronc pour se recentrer sur leur corps.

Réflexions sur l'exercice : Invitez les participants à consigner tout ce qui leur vient à l'esprit sans se censurer, en laissant leur stylo glisser sur le papier, sans s'arrêter, biffer ou revoir ce qu'ils écrivent. L'exercice d'écriture automatique doit durer cinq bonnes minutes. Ils doivent ensuite répondre aux questions suivantes :

- De quelle façon avez-vous été opprimé ?
- Qu'avez-vous pensé de l'exercice fondé sur les sons de l'oppression ?

Enfin, ils font part aux autres de ce qu'ils ont appris au cours de cet exercice.

Exercice d'échauffement C : Les hommes noirs pleurent aussi (visuel, écrit)

Organisez une exposition. Vous pouvez rassembler des photos ou des images de magazines, en imprimer à partir d'Internet et les placer stratégiquement sur un mur en laissant une distance de huit à dix centimètres entre chacune d'elles. Choisissez des images d'hommes noirs. Demandez aux participants de prêter attention aux réactions de leur corps pendant qu'ils regardent les images sur le mur.

Chaque participant regarde lentement les photos affichées et répond à plusieurs questions dans son journal.

- À quoi pensez-vous d'abord lorsque vous regardez le visage sur la photo ?
- Quelles sensations éprouvez-vous lorsque vous regardez le visage ?
- Que ressentez-vous quand vous regardez cette image ?
- Quel message la photo véhicule-t-elle ?

- Que ressent la personne sur la photo, à votre avis ?
- Quel message l'expression de son visage communique-t-elle ? Et ses yeux ?
- En trois phrases ou moins, expliquez la signification de cette photo.
- En trois phrases ou moins, imaginez qui est la personne sur la photo.
- En trois phrases ou moins, imaginez ce qu'il s'est passé dans l'instant qui a précédé la photographie. Que pensait ou ressentait la personne ?
- En trois phrases ou moins, imaginez ce qu'il s'est passé après la prise de la photo.
- Sentez-vous qu'il existe un lien entre vous et la personne de la photo ?
- Comment réagit votre corps lorsque vous regardez le visage sur la photo ?
- De quelle personne ou de quelle image vous sentez-vous le plus proche ? Pourquoi ?
- L'une des personnes de ces photos vous inspire-t-elle de l'empathie ? Pourquoi ?
- Quelle image se démarque des autres ? Pourquoi ?

Adaptations suggérées

Atelier virtuel : Vous pouvez diviser votre écran en autant de photos choisies à l'avance sur Internet et demander aux participants de regarder les images une à une pendant qu'ils consignent leurs réponses aux questions posées.

Conclusion de l'exercice et relaxation : Terminez l'exercice en invitant les personnes présentes à boire de l'eau, à reposer leurs yeux et à respirer profondément.

Réflexions sur l'exercice : Les gens ont beaucoup de préjugés et d'idées toutes faites. Cependant, ils ne se rendent généralement pas compte que ces préjugés sont fondés sur la condition sociale et sur des incidents passés.

Demandez aux participants de répondre aux questions suivantes :

- Que pensez-vous généralement d'une personne que vous rencontrez pour la toute première fois ?
- Quel sens attribuez-vous à une situation en vous basant sur votre interprétation des événements ?
- Quel sens attribuez-vous à une personne ou à une culture ?
- Quelle signification attribuez-vous à l'information qui vous a été transmise par vos parents ?
- Quelle signification attribuez-vous aux connaissances que vous avez acquises à l'école ?
- Quelle signification attribuez-vous aux personnes que vous fréquentez ?
- Qui a décidé de ces significations ?
- Comment vous sentez-vous, en ce moment ?
- Quelles sensations éprouvez-vous et dans quelle partie du corps les éprouvez-vous ?
- Quel message votre corps vous communique-t-il ?

Exercices d'approfondissement (de 30 à 45 minutes)

Les exercices d'approfondissement ont pour but de pousser plus loin le travail amorcé pendant l'échauffement. Dans les exercices proposés, les participants acceptent la présence physique et émotionnelle de l'oppression, se mobilisent à l'égard de la représentation structurelle du pouvoir et adoptent la philosophie de vie d'une autre personne. Ces exercices les aideront à voir de l'extérieur comment l'oppression structurelle nuit au corps et aux membres de la communauté. Ils attirent également l'attention sur l'incidence des préjugés intériorisés et sur le mal que représente la croyance en des stéréotypes négatifs imposés par des messages médiatiques et des institutions qui considèrent certaines personnes comme des « inconnues indésirables » ou des « étrangères ».

Alors que nous commençons à nous pencher sur ces récits sociétaux qui sont omniprésents dans nos communautés, à changer nos points de vue et à examiner la façon dont nous utilisons le langage pour créer ces stéréotypes négatifs, nous pouvons commencer à composer avec leurs conséquences et à nous libérer des structures d'oppression avec grâce, amour et aisance.

Exercice A

MOUVEMENT

Une personne dont on a peur, une personne qui nous protège

Exercice B

ASSIS ET TRÈS PEU DE MOUVEMENT

Le grand jeu du pouvoir

Exercice C

THÉÂTRE

Jeu de rôle A — Rosa Iris et le fonctionnaire

Exercice D

THÉÂTRE

Jeu de rôle B — Juan Teofilo et l'agent

Exercice d'approfondissement A :

Une personne dont on a peur, une personne qui nous protège* (mouvement)

Dans cet exercice faisant appel au mouvement, les participants désignent en pensée une personne dont ils auront peur et une autre qui sera leur protectrice. Ces personnes ne savent pas que les participants leur ont attribué ces rôles. Lorsque l'exercice commence, les participants se promènent dans la pièce. Chacun doit marcher en silence en gardant ses distances par rapport à la personne qu'il craint. Au bout d'un moment, demandez aux participants de marcher de façon que la personne protectrice soit placée entre eux et la personne dont ils ont peur. La personne qui protège ne doit toujours pas savoir qu'elle a été choisie comme protectrice. Au bout d'un moment, demandez aux participants de s'immobiliser.

Conclusion de l'exercice et relaxation : Les participants respirent profondément plusieurs fois afin de dissiper les sensations d'appréhension ou de peur qu'ils ont pu éprouver. Demandez-leur ensuite de rester debout et de bouger l'ensemble du corps : jambes, tronc, bras, mains, etc. Ils peuvent continuer de bouger, tout en poursuivant leurs respirations profondes.

Réflexions sur l'exercice : Lorsque tous les participants auront repris leur souffle, posez-leur les questions suivantes :

- Qui a réussi à échapper à la personne qu'il ou elle avait choisi de craindre ?
- Quelles sensations ont commencé à se manifester dans votre corps ?
- Comment avez-vous réagi à la situation ?
- Qu'avez-vous remarqué dans votre corps ? Dans votre esprit ?
- Avez-vous été capable de regarder la personne crainte ?
- Était-ce différent lorsque votre protecteur était placé entre elle et vous ?
- Les sensations se sont-elles atténuées dans votre corps ? Vos sens sont-ils devenus encore plus aiguisés ?
- Pendant cet exercice, à quoi avez-vous pensé ? Y avait-il une chose à laquelle vous avez pensé continuellement ?
- Quel rapport y a-t-il entre cet exercice et le fait de qualifier quelqu'un d'étranger, de différent ou d'étrange ?
- Que ressentiriez-vous si l'« ennemi » était votre pays de naissance et que vous n'aviez aucun droit à la citoyenneté ?

Exercice d'approfondissement B :

Le grand jeu du pouvoir* (assis et très peu de mouvements)

Matériel : une table, six chaises, une bouteille

Les participants placent, à tour de rôle, la table, les chaises et la bouteille. L'objectif est de placer l'une des chaises en position de pouvoir par rapport aux autres chaises, à la table et à la bouteille. Ils peuvent agencer les chaises, la table et la bouteille de différentes façons : sur le côté, à l'envers, les unes sur les autres, etc., mais doivent intégrer chaque objet à l'espace.

Laissez le groupe passer en revue différents agencements jusqu'à ce que, par consensus, il choisisse l'agencement dans lequel une chaise se trouve clairement en position dominante.

Ensuite, un participant pénétrera dans l'aire occupée par la table et les chaises et prendra la place dominante sans rien modifier à l'agencement. Puis, à tour de rôle, les participants tenteront d'occuper les places les plus dominantes, en essayant de surpasser la position de pouvoir du premier participant.

Pendant que les objets sont déplacés et réagencés, posez les questions suivantes aux participants :

- Que voyez-vous ?
- Comment décririez-vous la façon dont les chaises sont placées ?
- Laquelle des chaises occupe la position dominante ? Pourquoi ?
Qu'est-ce qui ne lui donne pas de pouvoir ?
- À quoi vous font penser les relations entre les objets ? Que représentent ces positions pour vous ? Pour quelles raisons ?

Laissez la discussion se poursuivre jusqu'à ce que les participants aient épuisé leurs idées.

Conclusion de l'exercice et relaxation : Invitez les participants à se balancer doucement sur place, en laissant leur corps osciller d'avant en arrière ou d'un côté à l'autre, tout en inspirant calmement.

Réflexions sur l'exercice et discussion en groupe : Demandez aux participants de consigner dans un journal toutes leurs réflexions sur ce qu'ils ont vécu.

Pour alimenter la discussion, posez les questions suivantes :

- Dans quelles circonstances, au cours de votre vie, avez-vous eu du pouvoir et pourquoi ?
- Quelles sont les différentes communautés dans **Apatrides**, et quels sont les liens entre elles ?
- Quelle est l'incidence du pouvoir (ou de l'absence de pouvoir) sur les membres de ces communautés ?
- Comment avez-vous repris le pouvoir dans une situation où vous en aviez très peu, peu ou pas du tout ?
- En quoi les images des chaises représentent-elles les situations des personnages dans le film **Apatrides** ? Rosa Iris a-t-elle du pouvoir ? Pourquoi ? Juan Teofilo a-t-il du pouvoir ? Pourquoi ?
- Comment Gladys tente-t-elle d'affirmer son pouvoir ? Comment son groupe politique ou les membres de celui-ci affirment-ils leur pouvoir ?
- Quelle incidence le fait que le groupe de Gladys affirme son pouvoir de cette façon a-t-il ?

Exercice d'approfondissement C : Jeu de rôle A — Rosa Iris et le fonctionnaire (théâtre)

Les participants forment des équipes de deux. La personne A jouera le rôle de Rosa Iris et la personne B, celui du fonctionnaire. Les participants joueront la scène trois fois en tout. Ils commenceront par approfondir le processus de réflexion et de compréhension du point de vue de leur personnage. Que souhaite le personnage ? Dans quel but ? Avec quel résultat ? Que lui faut-il faire et pourquoi ? Quel est le point de conflit entre les protagonistes ? Que s'est-il passé juste avant cette scène ? Que se passera-t-il après ? Enfin, demandez aux participants de changer de rôle et de recommencer le processus de découverte.

Rosa Iris : *Il est dominicain. Il a son certificat de naissance et sa déclaration. Il a ses documents. Il a même étudié ici.*

Fonctionnaire : *Ce sont les documents de Clenol ?*

Rosa Iris : *Oui.*

Fonctionnaire : *Il ne parle pas espagnol.*

Rosa Iris : *Comment ça ?*

Fonctionnaire : *Il ne le parle pas clairement.*

Rosa Iris : *Parlez-lui.*

Fonctionnaire : *C'est déjà fait.*

Rosa Iris : *Ce n'est pas un migrant. C'est un citoyen dominicain comme toi et moi. On ne doit pas discriminer nos compatriotes.*

Fonctionnaire : *Je ne ferais jamais ça. Jamais de la vie!*

Rosa Iris : *Mais tu le traites d'étranger. C'est très frustrant, parce qu'il est né ici. Soyons clairs. Il ne s'agit pas d'un ressortissant haïtien. Il faut savoir distinguer un natif d'Haïti de son enfant qui serait né ici.*

Fonctionnaire : *Tu veux te battre, alors je contre-attaque. J'ai ce qu'il faut pour me défendre.*

Conclusion de l'exercice et relaxation : Invitez les participants à boire de l'eau, puis à s'asseoir ou à s'allonger. Demandez-leur de réfléchir en silence à l'exercice et d'observer la façon dont leur corps a réagi. Ont-ils ressenti de l'anxiété, de la contrariété, de l'indifférence, un sentiment de mobilisation? Proposez-leur d'observer simplement les émotions qui se manifestent. Accordez-leur un peu de temps pour réfléchir et faire des suppositions.

Réflexions sur l'exercice : Formez des équipes de quatre au sein desquelles chaque participant aura quatre minutes pour exprimer ce qu'il a ressenti en incarnant Rosa Iris et le fonctionnaire. L'un des participants fera respecter le temps de parole de chacun. Les participants qui écoutent ne doivent pas intervenir, poser de questions ou parler avec d'autres participants. Leur tâche consiste à écouter chaque personne qui parle sans l'interrompre, sans faire d'apartés, sans donner d'explications ou de définitions. La personne qui s'exprime utilise la *totalité* des quatre minutes ou attend la fin du temps imparti si son intervention dure moins de quatre minutes. Une fois que tous se sont exprimés, le groupe discute des expériences des participants. Voici des questions à poser pendant la partie de l'exercice consacrée à la discussion :

- Qu'avez-vous remarqué en incarnant Rosa Iris?
- Qu'avez-vous ressenti en incarnant le fonctionnaire du gouvernement?
- Avez-vous remarqué que vous étiez l'oppresseur?
- Quelle était la cause du conflit, dans cette scène?
- Comment se sent-on dans la situation de Rosa Iris?
- Comment se sent-on lorsqu'on est considéré comme indésirable, indigne ou différent?

Exercice d'approfondissement D : Jeu de rôle B — Juan Teofilo et l'agent (théâtre)

Les participants forment des équipes de deux. La personne A jouera le rôle de Juan Teofilo et la personne B, celui de l'agent. Les participants joueront la scène trois fois en tout. Ils commenceront par approfondir le processus de réflexion et de compréhension du point de vue de leur personnage. Que souhaite le personnage? Dans quel but? Avec quel résultat? Que doit-il faire et pourquoi? Quel est le point de conflit entre ces protagonistes? Que s'est-il passé juste avant cette scène? Que se passera-t-il après? Enfin, demandez aux participants de changer de rôle et de recommencer le processus de découverte.

Juan Teofilo : *Bonjour.*

Agent : *Parle-moi de ton problème.*

Juan Teofilo : *Ma carte d'identité a été annulée.*

Agent : *Quel âge as-tu?*

Juan Teofilo : *J'ai 44 ans. Le registre dit que je suis né en 1972, c'est une erreur. Ça devrait être 1973.*

Agent : *Laisse-moi t'expliquer pour que tu comprennes. Ça ne sert à rien de venir ici pour argumenter.*

Juan Teofilo : *Comment pouvez-vous en être certain?*

Agent : *Tu sais bien quel est le problème. Ne fais pas semblant de ne pas le savoir. En premier lieu, le certificat de naissance qu'on t'a remis n'est pas légal. En second lieu, Sonia n'est pas ta mère.*

Juan Teofilo : *Sonia est ma mère. C'est son inscription qui est incohérente. Ça devrait dire 1960, mais c'est écrit 1965. On l'a déclarée en retard.*

Agent : *Si elle est née en 1960, elle aurait eu 12 ans en 1972.*

Juan Teofilo : *Je suis né en 1973.*

Agent : *Elle t'aurait eu à 13 ans?*

Juan Teofilo : *Exact. J'ai aussi la carte d'identité dominicaine d'Ana Gregorio Fortuna. Permettez-moi de la trouver. La voici. C'est ma grand-mère. Tout le monde la connaît à Mojarra et dans Elías Piña.*

Agent : *Il y a beaucoup de points inexpliqués. Si une fille est née en 1965, elle aurait eu*

sept ans quand...

Juan Teofilo : *Non, non! Elle est née en 1960, pas en 1965!*

Agent : *C'est ce qui est écrit.*

Juan Teofilo : *C'est justement ce que je veux prouver! Mais je dois me fier à ce qui est écrit sur le certificat. C'est justement ce que je veux faire corriger. Je veux savoir comment faire. Si vous voulez, je peux essayer...*

Agent : *Non. Je n'ai rien à voir là-dedans. C'est ton problème. Je me demande si tu me comprends bien. Ça, c'est ton problème. C'est à toi de le documenter. Je ne suis pas...*

Juan Teofilo : *Je dois prouver qu'elle est ma mère. C'est ce qu'ils remettent en question.*

Conclusion de l'exercice et relaxation : Invitez les participants à boire de l'eau, à s'asseoir ou à s'allonger. Demandez-leur de réfléchir en silence à l'exercice et d'observer la façon dont leur corps a réagi. Ont-ils ressenti de l'anxiété, de la contrariété, de l'indifférence, un sentiment de mobilisation? Proposez-leur d'observer simplement les émotions qui se manifestent. Accordez-leur un peu de temps pour réfléchir et faire des suppositions.

Réflexions sur l'exercice : Formez des équipes de quatre au sein desquelles chaque participant aura quatre minutes pour exprimer ce qu'il a ressenti en incarnant Juan Teofilo et l'agent. L'un des participants fera respecter le temps de parole de chacun. Les participants qui écoutent ne doivent pas intervenir, poser de questions ou entamer une conversation. Leur tâche consiste à écouter chaque personne qui parle sans l'interrompre, sans faire d'apartés, sans donner d'explications ou de définitions. La personne qui s'exprime utilise la *totalité* des quatre minutes ou attend la fin du temps imparti si son intervention dure moins de quatre minutes. Une fois que tous se sont exprimés, le groupe discute des expériences des participants. Voici des questions à poser pendant la partie de l'exercice consacrée à la discussion :

- Qu'avez-vous remarqué en incarnant Juan Teofilo?
- Qu'avez-vous ressenti en incarnant l'agent?
- Qui était l'opprimé?
- Qui était l'opresseur?
- Quelle était la cause du conflit dans cette scène?
- Comment votre corps a-t-il réagi pendant la scène?
- Comment se sent-on dans la situation de l'autre personne?

Conclure les ateliers avec soin

Lorsque vous concluez vos ateliers, rassemblez tous les participants et demandez-leur de réfléchir individuellement ou en groupes aux sujets suivants, puis de faire part de leurs réflexions à l'ensemble des participants :

1. **L'esprit** : Quelles nouvelles pensées vous viennent à l'esprit au sujet des questions d'apatridie, d'oppression et de discrimination ?
2. **Le cœur** : Quelles nouvelles sensations éprouvez-vous à propos des questions d'apatridie, d'oppression et de discrimination ?
3. **La bouche** : Quels nouveaux mots allez-vous employer ou créer pour donner du pouvoir aux membres de la communauté confrontés à l'apatridie, à l'oppression et à la discrimination ?
4. **Les mains** : Quelles nouvelles actions entreprendrez-vous aujourd'hui ou demain pour donner du pouvoir aux membres de la communauté qui font face à l'apatridie, à l'oppression et à la discrimination ?

*Création d'Augusto Boal, Théâtre de l'opprimé

Documentation et lectures recommandées

Pour obtenir plus de renseignements sur **Apatrides** et sur les sujets abordés, consulter la liste de lecture [Delve Deeper Reading List](#) de POV (en anglais seulement) et le [Guide de discussion](#) et [la mini-leçon](#) de l'ONF conçus expressément pour faciliter l'approfondissement du documentaire.

Lire intégralement la [Convention relative au statut des apatrides](#), publiée en 1954.

Lire intégralement l'ouvrage [Nationalité et apatridie. Un guide pour les parlementaires](#).

Parcourir le document [Trauma Informed Care for Displaced Populations](#) (en anglais seulement).

Lire intégralement le rapport de l'Institute on Statelessness and Inclusion, daté de mars 2020 et intitulé [The World's Stateless: Deprivation of Nationality](#) (en anglais seulement).

Pour se renseigner sur l'incidence de l'apatridie sur les enfants, lire [How Statelessness in the Dominican Republic Limits Children's Access to Education](#) (en anglais seulement).

Consulter le rapport de 2015 de la Commission interaméricaine des droits de l'homme intitulé [Situation of Human Rights in the Dominican Republic](#).

Lire le document [*Dreams Deferred: The Struggle of Dominicans of Haitian Descent to Get their Nationality Back*](#) (en anglais seulement).

Se renseigner sur les [*Conventions des Nations unies sur l'apatridie*](#).

Documents de référence ayant servi à la rédaction de ce guide

Boal, Augusto. *Games for Actors and Non-Actors*, 2^e édition, Routledge, 2002.

Boal, Augusto. *The Rainbow of Desire: The Boal Method of Theatre and Therapy*, 1^{re} édition, Routledge, 1995.

Duran, Eduardo, et Allen E. Ivey. *Healing the Soul Wound: Trauma-Informed Counseling for Indigenous Communities (Multicultural Foundations of Psychology and Counseling Series)*, 2^e édition, Teachers College Press, 2019.

Eagleman, David. *The Brain: The Story of You*, édition illustrée, Vintage, 2017.

Hammond, Zaretta L. *Culturally Responsive Teaching and The Brain: Promoting Authentic Engagement and Rigor Among Culturally and Linguistically Diverse Students*, 1^{re} édition, Corwin, 2014.

Levine, Peter A., Ph. D. *Healing Trauma: A Pioneering Program for Restoring the Wisdom of Your Body*, édition papier avec CD-ROM, Sounds True, 2008.

Menakem, Resmaa. *My Grandmother's Hands: Racialized Trauma and the Pathway to Mending Our Hearts and Bodies*, édition illustrée, Central Recovery Press, 2017.

Bio

Enfant de la diaspora africaine et autochtone, et de parents originaires d'Ayiti Kiskeya (ou Hispaniola, c'est-à-dire la République dominicaine et Haïti), **Clarivel Ruiz** a grandi à New York, foulant de ses pieds le sol sous lequel se trouvent les ossements ancestraux et les sanctuaires couverts du peuple lenape. En 2018, elle fonde l'organisme artistique sans but lucratif Dominicans Love Haitians Movement, consacré à la guérison des traumatismes du colonialisme. Le but de cette démarche : restituer les droits DE TOUS LES GENS, HAÏTIENS et DOMINICAINS, et vivre dans un environnement inclusif exempt de discours négatifs nuisibles, de perceptions et de campagnes de propagande qui se fondent sur les discours contre les personnes noires et contre les personnes haïtiennes, ainsi que sur la xénophobie pour nier nos points communs et notre humanité. Clarivel Ruiz a pour objectif de créer des moyens de contrer les modes de pensée et d'être qui divisent.

Artiste, éducatrice et accompagnatrice, elle a acquis plus de 15 ans d'expérience dans divers domaines : création de programmes médiatiques à titre de réalisatrice à DCTV, un organisme sans but lucratif; soutien aux étudiants et étudiantes en qualité d'animatrice au Boricua College; et accompagnement visant à orienter les gens vers une vie qui leur plaît grâce à des engagements participatifs.

Ancienne élève du programme EmergeNYC de l'Hemispheric Institute, elle est boursière de la chaire Culture Push pour la pratique utopique et de l'Innovative Cultural Advocacy Fellowship du CCCADI. Lauréate en 2019 du prix du Brooklyn Arts Council, Clarivel Ruiz est titulaire d'une maîtrise en beaux-arts de la CUNY. Elle a en outre pris part au séminaire de formation aux pratiques de civisme du Metropolitan Museum.